

Messe du 2^{ème} dimanche de l'Avent
Dimanche 7 décembre 2025
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

L'Évangile de la messe d'aujourd'hui nous présente l'une des deux grandes figures de l'Avent, à savoir saint Jean-Baptiste. Par la suite, la liturgie nous présentera la Bienheureuse Vierge Marie, notamment en nous faisant entendre les récits de l'Annonciation et de la Visitation, mais les premiers enseignements de l'Avent nous viennent de ce personnage rude, qui « portait un vêtement de poils de chameau, une ceinture de cuir autour des reins, et se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage ».

Jean, surnommé « le Baptiste » en raison du baptême de pénitence qu'il administrait dans le fleuve du Jourdain pour préparer la venue du Sauveur, Jean est le cousin de Jésus, le fils d'Elisabeth et de Zacharie. Les conditions de sa venue au monde nous sont rapportées en détail par saint Luc et sont assez semblables à celles de la venue de Jésus : annoncée par un ange, sa naissance miraculeuse laisse tous les témoins dans la perplexité et l'admiration. Pour renforcer le parallèle entre Jean et Jésus, saint Luc rapporte l'annonce de la naissance de l'un puis de l'autre et ensuite la naissance du premier puis du second, si bien que, dès le début, Jean est bien le précurseur de Jésus.

Il était donc naturel qu'en ce temps de préparation à Noël, l'Église nous présente la figure de Jean-Baptiste et sa rude prédication. Mais elle le fait en commençant en quelque sorte par la fin. Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jean est déjà en prison pour avoir dénoncé l'adultère d'Hérode qui avait pris la femme de son frère alors que celui-ci était encore vivant. C'est seulement dimanche prochain que la liturgie nous fera entendre la prédication du Baptiste et son fameux : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : redressez les chemins du Seigneur. »

Ainsi dans l'évangile de ce dimanche, les rôles sont comme inversés : Jean ne peut parler et c'est Jésus qui va lui rendre témoignage et qui va même se rendre témoignage à lui-même devant les disciples de Jean-Baptiste, en s'appliquant ce que le prophète Isaïe avait annoncé du Messie et de ce temps du salut : guérisons de malades, résurrections de morts et annonce de la bonne nouvelle aux plus humbles.

En procédant de la sorte, deux aspects de la figure de Jean-Baptiste nous sont révélés, deux qualités que sa rude prédication aurait pu nous cacher : à savoir son humilité et sa patience. Deux qualités qu'il nous faut cultiver en ce temps de l'Avent.

L'humilité du précurseur est parfaitement illustrée à une autre occasion par ses propres paroles : alors que ses disciples se désolent que Jésus ait lui-même regroupé des disciples et commence à baptiser à son tour, Jean-Baptiste leur répond : « Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue. »

Le calendrier liturgique de l'Église exprime magnifiquement cette vérité. La naissance du Seigneur le 25 décembre correspond au solstice d'hiver. C'est le jour où la lumière du jour commence à s'allonger de nouveau. Puisque le Christ est la lumière du monde qui a brillé dans les ténèbres, il est tout à fait approprié que cette solennité tombe un tel jour. La naissance de saint Jean-Baptiste, en revanche, tombe le 24 juin, six mois plus tôt, à l'opposé, au solstice d'été, lorsque les jours commencent à raccourcir, pour montrer que tout comme le Christ doit grandir, lui qui n'est que son messager chargé de préparer la route devant lui, doit diminuer et s'effacer, jusqu'à se faire muet dans sa prison.

Jean nous montre ainsi que l'oubli de soi est la marque particulière de l'humilité. Toute sa vocation est de préparer la voie au Christ, de montrer du doigt Notre Seigneur, l'Agneau de Dieu, tandis que lui-même disparaît. Voilà pour nous un précieux enseignement. L'orgueil peut se masquer de nombreuses façons, mais le signe le plus sûr de l'humilité est l'oubli de soi. Même les âmes pieuses peuvent être très tentées de passer trop de temps à penser à elles-mêmes. Elles peuvent passer des heures à essayer dans la prière de résoudre leurs problèmes ou les difficultés de leur famille plutôt que de les

abandonner réellement à Dieu. Elles peuvent passer beaucoup trop de temps à examiner leur propre conscience pour analyser les progrès qu'elles ont accomplis. Voilà un réel danger : comprenons que nous ne sommes pas si intéressants et que le centre de notre vie chrétienne, ce n'est pas nous, mais Jésus !

Pour en prendre conscience, demandons-nous à qui nous parlons le plus pendant la journée. Lorsque nous nous réveillons le matin, puis tout au long de la journée, est-ce que nous conversons avec nous-mêmes ou est-ce que nous conversons avec le Christ ? Voici un bon exercice pratique pendant l'Avent : parler intérieurement avec le Christ plutôt qu'avec nous-mêmes.

La seconde qualité de Jean-Baptiste, la patience, est mise en lumière par Jésus lorsqu'il lui donne le titre de « plus grand des prophètes ». À la suite de tous les justes et prophètes de l'Ancien Testament, Jean est celui qui attend et laisse Dieu agir, même si tout semble aller de travers, même si l'action divine est difficile à discerner au point de demander « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Lorsque le Christ se révéla aux siens, beaucoup ne le reconnurent pas parce qu'ils s'étaient forgé leur propre conception de ce que devait être le Sauveur. Selon eux, il devait apporter la prospérité ou la liberté au peuple hébreu. Aujourd'hui encore, nous voyons autour de nous cette même erreur : certains pensent savoir mieux que Dieu lui-même comment conduire les choses, au point de préférer changer la doctrine du Christ ou, au contraire, de briser la communion avec l'unique Église du Christ.

La leçon que nous enseigne Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, pourtant incapable d'agir au fond de sa prison, est la patience et la confiance que nous devons avoir en attendant que le Christ se révèle. Nous sommes souvent frustrés quand ce que nous désirons ou ce que nous demandons à Dieu ne nous est pas accordé, de la manière ou dans les délais que nous pensons, à tort, être les meilleurs. Comme Dieu le révélait au prophète Isaïe : « vos pensées ne sont pas mes pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins. »

Voici donc un second exercice pour ce temps de l'Avent : rechercher en tout cette patience, cette confiance, certains que Dieu veut ce qu'il y a de mieux pour nous, encore plus que nous ne pouvons le vouloir nous-mêmes.

Alors en ce temps de préparation à la venue du Sauveur, par l'intercession de Jean-Baptiste et de Marie, la Vierge immaculée, demandons à Dieu la patience et l'humilité.

Ainsi soit-il.